

Je sens mon estomac

— On va peut-être tenter ça : fermez les yeux, respirez profondément, et essayez de vous projeter dans les minutes qui ont suivi votre réveil, et de me raconter ce qui se passe, ce que vous ressentez.

— Ok. (Soupir.) Alors... Je suis couchée dans un lit, tout est très calme. Je viens de me réveiller mais je n'ai pas encore ouvert les yeux. J'essaie d'abord de retrouver le fil des événements, de comprendre où je suis et ce qui s'est passé. J'entends des pas discrets à l'extérieur de la chambre. Je dois fournir un effort conscient pour me souvenir, puis ça revient : la douleur brûlante de la poussée ; la fatigue ; l'agitation des sages-femmes ; l'appel au gynéco de garde ; le mot « ventouse » prononcé plusieurs fois. Je me rappelle avoir pensé à des toilettes bouchées. Puis plus rien. Je me dis que j'ai dû perdre connaissance. Je prends conscience de mon corps qui ne me fait plus souffrir. Et là je me décide à ouvrir les yeux.

— Qu'est-ce que vous voyez autour de vous ?

— Je suis seule dans une chambre blanche. Les murs sont blancs, le mobilier et les draps aussi. Je vois la porte ; c'est de là que viennent les bruits de pas.

— Comment vous sentez-vous ?

— Fatiguée mais assez bien. Je n'ai pas mal. Mais je ressens comme une peur.

— Mmh. Qu'est-ce qui vous fait peur ?

— De regarder mon ventre. Mais je me force. Je compte jusqu'à trois. Un. Deux. Trois. Je comprends que le bébé n'est plus là.

— Comment est-ce que vous réagissez ?

— Je ne sais pas. Je n'ai pas vraiment de réaction je crois. Je ne fais que constater.

— Est-ce que vous vous demandez où est le bébé ?

— Non. C'est bizarre. Je me demande ce qu'il y a à la place. Alors je passe une main sous le drap. En écartant la chemise d'hôpital j'effleure mon sein et c'est douloureux. C'est tendu à craquer, on dirait du béton. En dessous, j'ai la peau toute fraîche. C'est mou. Je dirais presque flasque. J'appuie un peu. Il y a comme un écart entre mes abdos. Je peux y enfoncer mes doigts. J'appuie plus fort. Je sens mon estomac. Je veux dire je le touche vraiment, depuis l'extérieur. C'est élastique. Ça ne fait pas mal. C'est amusant. J'ai l'impression de retrouver un vieux truc qui m'appartenait.

— Et ensuite ?

— Ensuite j'ai comme un choc, il me semble que mon cœur s'arrête de battre puis se remet à taper très vite comme pour rattraper ce battement raté.

— Mmh. Vous pensez au bébé ?

— Toujours pas. Je crois que je prends conscience que je me soucie de moi et uniquement de moi alors que ça ne devrait pas être comme ça... Mon dieu, mon fils mérite mieux que moi. Je suis une mauvaise mère.

— Bien. Très bien. Vous pouvez ouvrir les yeux. C'est l'heure, on va s'arrêter là pour aujourd'hui. On se revoit la semaine prochaine.